

1964 (2) : 39 - 45



# Revue Médicale de Louvain

**ORGANE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE**

Organe de l'Association des Médecins sortis de Louvain

publiée sous la direction du professeur Chevalier SIMONART,  
avec la collaboration des professeurs G. BRUYNOGHE, J. CRABBÉ,  
A. DEREYMAEKER, F. LAVENNE, J. PRIGNOT et J. A. SCHOCKAERT.

*L'homologue de cette revue, édité en langue néerlandaise,  
paraît sous la dénomination de*

**LEUVENS GENEESKUNDIG TIJDSCHRIFT**

---

**Rédaction et Administration** : 10, rue des Récollets (Tél. 25.555  
extension 507).

**Abonnement** : 50 francs par an pour la Belgique et les Pays-  
Bas, 60 francs pour le Congo, 70 francs pour les autres  
pays (C.C.P. 2773.80 Revue Médicale de Louvain).

---

## ÉLOGE FUNÈBRE DU PROFESSEUR LAMBIN

prononcé lors des funérailles, le 12 décembre 1963,  
par Son Excellence Monseigneur Descamps,  
recteur de l'Université

C'est avec une vive surprise que fut accueillie dimanche dernier l'annonce du décès du professeur Lambin. Et à ce premier sentiment de stupeur a succédé rapidement une douloureuse prise de conscience : à mesure que nous parvenaient les échos suscités par cette mort, nous avons évalué les dimensions de l'événement.

Mais c'est d'abord vous-même, Madame, qui êtes frappée, ainsi que les vôtres ; aussi voudrais-je vous exprimer ici, ainsi qu'à toute la famille, la très vive sympathie de l'Université.

Pour notre Faculté de Médecine, la disparition du Professeur Lambin est une très lourde perte ; aussi avons-nous véritable-

ment besoin d'évoquer son souvenir, afin de projeter sur notre chagrin les lumineux enseignements de sa vie.

Paul Lambin est né à Bruxelles le 26 octobre 1902. Il fit une partie de ses études secondaires en France, où il fut l'élève de Mgr Blanchet, l'actuel recteur de l'Institut Catholique de Paris ; il fut marqué profondément par ce séjour et il en garda un sens aigu de la culture générale. Après son doctorat en médecine, conquis à Louvain en 1925, il devint assistant du professeur Lemaire, dont il avait été l'un des élèves préférés. Orienté par son maître vers l'hématologie, le Docteur Lambin reçut bientôt un mandat du Fonds National de la Recherche Scientifique, et fit des stages à l'étranger, notamment à Sienne et à Pavie, chez le professeur Ferrata. En 1933 il fut nommé chargé de cours, puis, en 1935, professeur à notre Faculté de Médecine. Le programme qui lui était confié était particulièrement important : propédeutique médicale, pathologie et thérapeutique des maladies internes. Dès avant 1940, le Professeur Lambin organisa aussi l'enseignement de la pathologie professionnelle. En 1948, il devint chef de service à l'Hôpital Saint-Pierre et professeur de clinique médicale, tout en restant titulaire du grand cours des maladies internes. En 1951, le Professeur Lambin fonda l'Institut Supérieur du Travail, dont il resta le président jusqu'à sa mort ; il fonda la même année l'École d'Assistantes Médicales de laboratoire. En 1953, la confiance de ses collègues l'appela au décanat, et tout récemment au poste de représentant de la Faculté au Conseil général de l'Université.

Membre de l'Académie Royale de Médecine, Président de l'Association des Sociétés Scientifiques Médicales Belges, le Professeur Lambin fut aussi président de la Société belge de Cardiologie et membre du Conseil supérieur d'Hygiène et d'autres organismes nationaux. Enfin, sa réputation à l'étranger était bien établie : membre fondateur et ancien président de la Société européenne d'hématologie, le Professeur Lambin était en outre membre de la Commission internationale permanente de Médecine du Travail.

Tel fut le cadre extérieur d'une existence, dont il nous tarde de dessiner le profil moral.

Le Professeur Lambin était une brillante intelligence, et sa

réflexion était marquée d'une note d'indépendance, qui lui faisait rechercher la vérité au delà des conventions traditionnelles. Sa probité intellectuelle était absolue. Sa culture générale était merveilleusement étendue, et ses vastes lectures n'arrivaient pas à éteindre sa soif d'information et son désir de savoir.

Médecin, il alliait à de fortes connaissances théoriques un sens clinique extraordinaire qu'il avait hérité de son maître le Professeur Albert Lemaire. Avec lui disparaît un des derniers élèves de Lemaire, et sans doute un des derniers cliniciens ayant vraiment une compétence générale en médecine interne. Mais il insistait toujours auprès de ses collaborateurs sur les aspects psychologiques de la maladie. Il n'hésitait jamais à consacrer tout son temps aux problèmes personnels du malade. Ancien président de la Société Saint-Vincent de Paul des étudiants en médecine, il avait au plus haut point le sens social. Ses journées n'étaient jamais finies. Fréquemment, on le voyait revenir à l'hôpital le dimanche pour des cas malheureux ou pour des diagnostics délicats. Moins de trois semaines avant sa mort, il quitta un soir son lit de malade pour aller examiner un patient à l'hôpital. Confronté avec un cas difficile, il en perdait le repos, tant il était obsédé par la crainte d'être inférieur à la tâche. Et que de fois sa sensibilité fut mise à l'épreuve par un enfant atteint de leucémie et voué à une mort rapide !

Mais tout autant que médecin, il était professeur. Son esprit clair et logique faisait de lui le maître idéal. Il aimait *passionnément* son rôle d'enseignant, et sans doute est-ce sa mission d'éveilleur d'intelligences qui lui procura les joies les plus profondes. Au témoignage de l'un de ses collègues, il ne se posait anxieusement, la veille de sa mort, qu'une seule question : Pourrait-il encore donner ses cours ? Et moi-même, lorsque j'eus le privilège de lui dire, une heure avant sa mort, le merci de l'Université, je m'entendis répondre : Ce sont mes milliers d'étudiants qui ont été toute ma vie, qui ont fait toute ma joie. Aussi, pareille ardeur allait-elle droit au cœur des disciples ; la mort du maître a jeté la consternation tant chez les assistants que chez les étudiants du doctorat en médecine, et la décision des uns et des autres de veiller à tour de rôle

après de son cercueil est un éloquent témoignage de l'affection que tous lui vouaient.

Malgré ses charges de clinicien et d'enseignant, le Professeur Lambin a toujours réservé à la recherche la place qu'elle mérite. Sa contribution personnelle à l'hématologie et à la pathologie professionnelle est importante. Il a prévu longtemps avant les autres la nécessité de former des assistantes médicales de laboratoire et de promouvoir la médecine du travail. Depuis quelques années, les problèmes médicaux posés par les radiations ionisantes étaient au centre de ses préoccupations et, il y a moins de deux mois, il avait encore présenté un rapport sur ce sujet à une réunion internationale tenue en Allemagne ; dans ce domaine aussi, il aura été un précurseur. Il a été de plus un véritable chef d'équipe. Outre un important travail sur la ponction sternale, il a dirigé six thèses d'agrégation, dont les auteurs sont tous professeurs ou chargés de cours à Louvain ou à Lovanium ; c'est à juste titre qu'il était particulièrement fier de ceux qui apparaissent ainsi comme les principaux héritiers de son esprit.

Au delà du maître et du savant, l'homme semble plus attachant encore. Son honnêteté était scrupuleuse, et il ne pouvait souffrir que l'on employât des moyens douteux pour atteindre un but, même louable. Son intégrité absolue le faisait considérer comme l'un des sages de la Faculté. Son désintéressement avait quelque chose d'héroïque : l'argent n'exerça jamais sur lui aucun attrait, et l'envie n'habitait point son cœur. Sous un extérieur réservé, il cachait une vive sensibilité et une bonté inépuisable. Lorsque, en sa présence, on entamait le procès d'un tiers, il avait une manière à lui de disculper toujours le prévenu, et c'est comme spontanément qu'il avait fait sienne la parole de S. Paul : « La charité excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout ».

Enfin, les circonstances de cette mort ont révélé chez cet humaniste délicat un courage surhumain. C'est à la veille de sa mort seulement que ses plus proches collaborateurs ont mesuré l'état d'épuisement dans lequel il avait vécu depuis des années. Oui, ils l'ont ignoré : celui qui parcourait avec eux les salles de l'hôpital était, depuis des années, miné par la maladie, et c'est bien souvent au sortir d'une nuit d'an-

goisse qu'il avait pris le chemin du travail. Tant de discrétion jointe à tant d'énergie force le respect et inspire la vénération.

Je fus moi-même le témoin émerveillé de son courage. Jusqu'à ses derniers instants, sa lucidité fut totale, comme si elle seule pût convenir à cet esprit tout de clarté et de vigueur. Son regard était pénétrant, sa parole avait une force et une netteté incroyables. Il me dit de lui-même qu'il avait reçu les derniers sacrements ; il regardait la mort en face, ne pouvant supporter l'idée d'un simple sursis, d'une simple survie, qui ne lui eût pas permis de poursuivre son œuvre.

Quand un collègue lui reprocha, la veille de sa mort, d'avoir si peu appliqué les conseils de modération qu'il prodiguait à ses malades, il lui répondit : « Quand on est désigné pour une tâche, on l'accomplit, quoi qu'il en coûte ». Dans cette phrase, ses collaborateurs retrouveront complètement le Professeur Lambin. Il leur a dit souvent qu'il désirait mourir à la tâche, il a presque été exaucé.

Le Professeur Lambin a choisi de vivre moins longtemps mais de servir jusqu'au bout l'Université de Louvain et ses malades : quelle que soit notre tristesse, nous comprenons ce choix.

\* \* \*

Si pénible que soit, pour notre Faculté de Médecine, la disparition prématurée de l'un de ses meilleurs professeurs, il se dégage de cette vie et de cette mort des certitudes telles que notre deuil se nimbe de sérénité et de confiance. Au terme d'un long duel entre la vie et la mort, la victoire de la mort ne fut qu'apparente. C'est là, d'abord, comme un simple énoncé de notre foi chrétienne : *Vita mutatur, non tollitur* ; celui que nous évoquons est vivant, parce qu'il a part aux promesses d'immortalité léguées par le Christ à ses disciples. Mais c'est aussi, dans le cas du Professeur Lambin, une sorte de constatation : les leçons de grandeur qu'il nous laisse, la mort ne pourra pas les atteindre, et son exemple a quelque chose d'impérissable. Les puissances de vie qui étaient en lui continueront à animer, au delà de sa mort, ses disciples, ses collègues, et tous ceux que préoccupent les destinées spiri-

tuelles d'une institution comme la nôtre. Le souvenir de ce maître nous révèle ce qu'il y a de meilleur dans l'œuvre du Créateur ; le Professeur Lambin nous réconcilie avec l'humanité, il nous ouvre l'accès à des trésors spirituels dont nous aurons tous besoin comme d'un viatique pour accomplir nos propres tâches.

Parce que sa vie fut très grande, elle est aussi un appel à la grandeur, un gage de victoire pour tous ceux qui luttent, un cri de confiance dans l'avenir. C'est donc à ce titre-là également que l'on peut adresser ici un défi à la mort : *Ubi est mors victoria tua ?* — et que l'on peut répondre par cette autre parole de la liturgie : *Mortuis regnat vivus* ; dans la mort même, il nous lègue un message de vie.

